



# Ceux du S R Les Loups entre eux par Charles Robert-Dumas

— Minna, Excellence ! balbutiait le lieutenant rouge jusqu'aux oreilles, confus de cet élan soudain de son chef. Je n'ose pas parler d'elle sans votre autorisation. Le service d'abord, n'est-ce pas !... Ma chère Minna ! Salut-elle ?

— Oui. Et elle vous attend, la brave enfant, avec toute l'angoisse d'un cœur délicat et aimant, que vous connaissez puisque vous avez su la conquérir.

Von Strammer s'inclina. Il allait répondre, mais von Raugwitz reprit aussitôt :

— Et voici qui me ramène précisément à notre affaire de service. Vous concevez bien que, dans ma propre famille, il n'a, pour ainsi dire, été question que de vous depuis votre disparition. Et, dans notre cercle mondain, en dépit des précautions prises, des prétextes donnés — a mission secrète prolongée, etc. — l'inquiétude de Minna n'a sans doute point échappé aux regards de nos amis et connaissances. Ma fille m'a affirmé ne s'être confiée à personne. Je suis convaincu de sa sincérité, notes-le bien, — elle est un von Raugwitz, d'ailleurs ! — mais a-t-elle possédé assez de maîtrise de soi pour ne rien trahir de son inquiétude et de la nôtre ? Elle ?... Ou sa maman ?... ou sa jeune sœur ? Toutes deux forcément au courant de nos angoisses.

— Et, en conséquence, que certains bruits concernant votre disparition aient pu filtrer : c'est possible. Et tout d'un coup, tel un diable qui sort d'une boîte vous reparessais aux yeux ébahis de vos camarades, de vos chefs, de votre famille, de vos amis...

— Il est évident que les gens s'empressent de chercher le pourquoi, le comment.

— Et, comme dans un film à épisodes, rétrospectivement la suite et le dénouement. Aussi, pour leur éviter toute dépense d'imagination, ai-je décidé de mettre la seule minne en frais. Nous allons leur servir cette « version officielle » dont je vous parlais tout à l'heure. J'en ai conçu et arrêté le plan, en entendant, puis en méditant le récit de vos aventures parisiennes que je vous remercie de m'avoir rapportées avec une sincérité, une exactitude, une honnêteté qui font le plus grand honneur à votre saine conception du service et à votre respect professionnel et militaire de la vérité. Ecoutez bien, mon cher baron...

Le général avait repris place à son bureau. Les coudes sur la table, le visage calé entre ses mains ouvertes, il poursuivait le regard un peu lointain, et comme s'il se parlait à lui-même :

— Et comme en somme cette solution présente un double avantage : elle grandit le Service, et sert vos intérêts.

Von Strammer esquissa un geste étouffé.

— Je m'explique, ajouta von Raugwitz : Considérons les choses sous le seul angle qui vaille, l'angle pratique. Laissiez de côté toutes ces incidences dont nous avons failli, le Service, vous et moi, être en définitive les victimes. Retenons les faits positifs :

« 1° Vous aviez pour mission de mettre hors de France un dénommé Benoit. Pour l'une c'est règle, pour l'autre c'est manqué... En tout cas, demi-succès à l'actif du Service :

« 2° Avec un cran et un esprit de décision remarquables, vous n'avez pas hésité à risquer votre liberté, votre vie, peut-être dans l'accomplissement de votre devoir :

« 3° Du fait même de votre évation, vous avez évité au gouvernement ennemi graves et complications conséquentes :

« 4° Vous ramenez avec vous, intact et sauf, l'honneur du corps des officiers allemands, lequel se trouvait, si vous aviez comparu aux Assises, exposé aux pires atteintes. Et aux yeux de qui ?... De l'étranger !... Mieux encore : des Français !... Comprenez-vous la simple addition de ces quatre faits, tout le profit que le Service et vous pouvez, je dirai même, avez le droit d'en retirer ? Von Strammer hésitait à approuver :

— Oui, certes... Evidemment... Bien sûr, Excellence, si, par mes seuls moyens, par mon seul talent, j'avais mené à bien cette affaire... Mais voilà : imaginez que les Français n'aient point...

Le général l'interrompit vivement :

— Je me fiche éperdument des Français, mettez-vous bien ça dans la tête, baron ! Est-ce eux qui ont ramené sans vanter de votre escouade ? Non ! Bien trop intéressés à ce que ceci demeure dans le mystère, vos Français ! Aussi empressés que nous, vos Français !... Plus peut-être, étant donnée leur couardise politique bien connue, plus accentuée encore depuis l'avènement de notre Hitler ! Non !... Alors ?

— Est-ce vous, von Strammer, qui irez vous jucher sur un toit pour y braquer vos quatre échos et réciter de votre équipée, glorieuse au début — le héros, je le souligne même, vous le sentez bien, avouez-le à son dévouement ? Non, plus j'imagine !

— Alors, Excellence ?

— Alors ?... Eh bien, je vais m'atteler immédiatement, dès que vous m'aurez quitté, à un rapport circonstancié au Haut Commandement. Et savez-vous ce que je monterai en épingle dans ce rapport, mais je n'oserai, positivement, le formuler.

— En bien, j'oserai l'écrire, moi ! Je leur collerai ça noir sur blanc ; et de ma plus belle encre encore ! Je mettrai en relief :

« 1° L'importance nationale de la disparition de cette traitresse de Flieder, espionne dangereuse. — Un bon point pour le service !

« 2° L'héroïsme — oui, l'héroïsme de votre conduite. Et, en conclusion, une demande chaste et d'avancement au grand chef en votre faveur. — D'où, sur votre patte d'épaule, l'étoile de capitaine, dans votre dossier une lettre dithyrambique de félicitations officielles et dans l'esprit de vos camarades et vos amis, de votre fiancée — oui, d'elle aussi, — de tous enfin, une place hors de pair, celle d'un glorieux as, place méritée d'ailleurs.

— Mais, Excellence, protesta von Strammer timidement.

— Je n'ai rien dit de mal ! Pas de réticence ni de sentimentalité à contretemps ! J'en ai décidé. Je ne vous demande pas votre avis. C'est un ordre que je vous donne ! Secreubler, si

## APRÈS LA REVOLTE MILITAIRE DU JAPON

Le calme est revenu dans la capitale

Tokio, 1er. — De l'Agence Dornier : La ville a repris un aspect normal. Le trafic automobile a repris à 10 h 10 et le service des chemins de fer à 12 heures.

De petits groupes de soldats rebelles qui tiennent jusqu'au bout l'hôtel Sanno, ainsi que la résidence officielle du premier ministre, se sont rendus à 14 heures.

La répartition inopinée de l'armistice, trois jours après l'annonce de sa mort, contribua considérablement à apaiser la tension intérieure et internationale.

### Pour la nomination d'un nouveau Président du Conseil

Tokio, 1er. — On croit savoir que le prince Saloni va réunir une conférence à laquelle participeraient des hommes d'état vétérans et membres du gouvernement militaire de Tokio et des membres du Conseil supérieur de la guerre. C'est cette conférence qui proposerait à l'empereur la nomination d'un nouveau Président du Conseil et d'un nouveau Gardé du Sceau privé.

### « Hara-Kiri » d'un chef des rebelles

Londres, 1er. — On mande de Tokio à l'agence Reuters que l'Etat-major général annonce officiellement le suicide du capitaine Nonaka, chef des rebelles. Les autres officiers ayant pris part à la mutinerie y compris trois anciens officiers renommés Muraoka, le général et Shibusawa ont été incarcérés à la prison militaire. Les sous-officiers et soldats qui les ont suivis dans la rébellion ont été mis aux arrêts dans leurs casernes.

### Une déclaration rassurante de l'ambassadeur du Japon à Washington

Washington, 1er. — Dans un discours radiodiffusé, M. Salto, ambassadeur du Japon à Washington, a déclaré que la paix dans le Pacifique ne sera pas troublée par le mouvement des troupes militaires du Japon. S'attaquant aux militaristes qui, a-t-il dit, sont une menace pour leur pays, M. Salto a ajouté :

« Si les militaristes devaient obtenir le contrôle de la nation, ce serait un désastre pour le Japon et pour tout autre pays ; mais cela n'arrivera jamais au Japon où heureusement il y a une assemblée de sens commun et de véritable patriotisme pour faire face à l'importune situation. Je puis donc dire que le récent soulèvement ne changera, en aucune façon, la politique intérieure et étrangère du Japon. »

M. Salto a fait ensuite un exposé de la rébellion, déclarant toutefois que les insurgés subalternes étaient tous des patriotes sincères qui ont été induits en erreur, et la plupart de nos chefs militaires, a conclu l'ambassadeur, ne sont pas des militaristes. Je puis donc dire que la différence entre les militaires et les militaristes ; les premiers sont des bienfaiteurs et les autres menacent leur pays. »

## LES MANIFESTATIONS DANS NOTRE REGION

### L'Assemblée générale du Comité de Défense des Assurés Sociaux de la Région du Nord, à Lille

Les membres du Bureau : on voit au premier rang de gauche à droite : M<sup>lle</sup> Lys VAN SCHON, Avocate-Consell, MM. DUCROQU, Président, Albert MICHEL, Secrétaire Général, BUNNENS, Vice-Président ; au deuxième rang : MM. BERNAERT, DELGRANGE et BOUCQUILLON.

L'assemblée générale du Comité de Défense des assurés sociaux du Nord a eu lieu au siège, Palais de la Bière, à Lille, hier, à 10 h 30, sous la présidence de M. Paul Ducroq, président du groupement. Avant son procès à ses côtés, M<sup>lle</sup> Lys Van Schoor, avocate-consultante, MM. Albert Michel, vice-président, et secrétaire général par interim : Bunnens, vice-président ; M. et Mme Boucquillon, administrateurs. Le trésorier et le secrétaire adjoint, MM. G. Bernaert, M. De Grange s'occupèrent de la perception des cartes. Le président remercia les membres présents de leur compréhension du groupement. Il remercia aussi les divers services des assurances sociales et les caisses d'A.S. qui, au début de la formation du groupement, le considéraient comme un intrus et qui, à l'heure actuelle, le considèrent justement comme le représentant des assurés sociaux. Il fit un appel à la propagande. Ensuite, M<sup>lle</sup> Van Schoor démontra les buts louables du Comité. Sa création par le vote de la loi du 30 avril 1927 fut applaudie par tout l'auditoire. Ensuite, M. Albert rappela

la formation du groupement et sa nécessité. Il cita de nombreuses causes gagnées. Il parla des revendications envoyées au ministre du Travail.

Au sujet du nouveau décret-loi sur les A.S., le Comité a joint ses revendications à celles des sociétés et mutualités. Elles ont pu ainsi porter leurs fruits.

Puis le Conseil d'administration, démissionnaire suivant les statuts, fut réélu à l'unanimité. La situation financière fut ensuite approuvée. La séance fut levée à 12 heures.

Les adhérents inscrits en 1935 sont priés de retirer leurs cartes avant le 15 avril, afin d'être exemptés du droit d'entrée. Il est rappelé aux assurés que, dans toutes les correspondances, il faut donner les indications suivantes :

- 1) Nom, prénoms, adresse, numéro d'ordre du groupement ;
- 2) Matricule ;
- 3) Nom et adresse de la caisse d'affiliation ;
- 4) Date du début et fin de la maladie (il y a lieu) ;
- 5) Ne pas oublier les adresses de la section de Lille (les correspondances à adresser au siège, Palais de la Bière, à Lille).

### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION DES MUTILÉS DES YEUX

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Puis à midi, un déjeuner intime et familial au restaurant Alcide permit aux adhérents de se restaurer confortablement en vue de l'Assemblée générale.

Celle-ci se tint à partir de 15 heures, 18, rue du Molinel, sous la présidence de M. Hector LANGLOIS, président-fondateur de la Section du Nord. Il était entouré de MM. DELSART, député, CORDONNIER, adjoint au maire de Lille ; etc.

Les comptes rendus moral, par M. Alexandre REMY, secrétaire général, et financier, par M. VANDENBULCK, trésorier, furent adoptés à l'unanimité.

Ensuite, on procéda à la constitution du nouveau bureau de la section, qui aura pour l'année 1936 la composition suivante : MM. LANGLOIS, président, HEBANT et Alphonse COVILLIERS, vice-président ; Alexandre REMY, secrétaire général ; DALEWYN, secrétaire adjoint ; VANDENBULCK, trésorier ; etc.

Avant de se séparer les Mutués des Yeux votèrent un ordre du jour ayant trait aux décrets-lois et à la création d'une Caisse des pensions.

L'ordre du jour : « Les Mutués des Yeux de la section du Nord, réunis en assemblée générale le 1er mars à Lille, considérant que les décrets-lois ont apporté un résultat négatif dans la situation financière de la France. »

« Que le chômage et la misère sont en augmentation ; décident de mettre tout son œuvre pour obtenir la création de la Caisse des pensions, seul organisme qui pourrait permettre de rétablir dans leurs droits les victimes de la guerre et A. »

« Font confiance au Conseil central pour faire toutes démarches utiles en vue d'obtenir les revendications des Mutués des Yeux concernant l'appareillage, lunettes, etc. »

### L'Ordre du jour

« Les Mutués des Yeux de la section du Nord, réunis en assemblée générale le 1er mars à Lille, considérant que les décrets-lois ont apporté un résultat négatif dans la situation financière de la France. »

« Que le chômage et la misère sont en augmentation ; décident de mettre tout son œuvre pour obtenir la création de la Caisse des pensions, seul organisme qui pourrait permettre de rétablir dans leurs droits les victimes de la guerre et A. »

« Font confiance au Conseil central pour faire toutes démarches utiles en vue d'obtenir les revendications des Mutués des Yeux concernant l'appareillage, lunettes, etc. »

### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A LILLE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU NORD DE LA FRANCE

Un nombreux auditoire était venu assister hier, à l'assemblée générale mensuelle de la société d'horticulture du Nord de la France, tenue au Palais-Rameau, à Lille, sous la présidence de M. Malaquin, vice-président, professeur à la Faculté des Sciences, qu'entouraient MM. Demolin, trésorier ; Lelou, bibliothécaire ; Lenfant, Pasquesoone, conseillers administrateurs.

M. Malaquin, en une touchante allocution, salua la mémoire de M. Crépey-Saint-Léger, si tragiquement disparu, et qui fut l'actif et dévoué président de la société pendant vingt-cinq années. Il remit la seconde activité du disparu à la tête de l'important groupement horticulture à laquelle il apporta tout son cœur, tout son dévouement, et durement éprouvé, dit-il, la société d'horticulture se doit de persévérer dans la voie désintéressée, toute vouée au développement de l'horticulture régionale, dans laquelle a su la maintenir son ancien président.

« Le plus bel hommage que nous puissions rendre à M. Crépey, c'est de continuer fidèlement son action. »

Il termina en assurant les sociétaires de son entier dévouement ainsi que celui de ses collègues conseillers administrateurs.

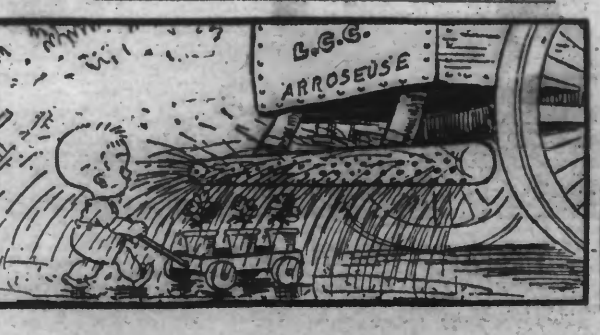
M. Lenfant, professeur spécial d'horticulture, ingénieur horticulteur ; fit une agréable causerie sur les iris et leur culture, à partir de la Hollande, où ils furent introduits en France. La classification de ces fleurs ornementales printanières de nos jardins, l'iris primula très main et excellente plante de bordure, l'iris abricot et virginica, l'iris kampferi ou iris du Japon aux feuilles dressées aux coloris tendres et variés, est passée en revue par l'éminent conférencier.

M. Lenfant, en technique averti, indiqua la place de choix qu'il convenait de réserver à chacune de ces fleurs dans les parcs et jardins. Il apprit les utilisations nombreuses de ces fleurs en raison de leurs coloris multiples, de leurs dimensions variables et de la rusticité de certaines variétés.

Il révéla même la grande consommation de ces plantes pour la fabrication des parfums et notamment de l'essence de violettes développée considérablement depuis quelques années.

Une belle tombola de plantes variées termina cette réunion.

### LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »



## LE II CONGRÈS FÉDÉRAL A LILLE des « Amis de l'U. R. S. S. du Nord

### LA DEUXIÈME ET DERNIÈRE JOURNÉE

Les délégués au deuxième congrès fédéral des Amis de l'U.R.S.S. du Nord ont continué hier leurs travaux à Lille. La séance du matin a été ouverte par M. Kamette, président de la section de Feignies.

Divers délégués de sections importantes ont intervenus sur des sujets se rapportant à l'exposé que Mlle GAG, secrétaire fédérale, avait fait samedi, M. Biebuyck, mandats spécialement par les participants de l'école illoise des A.U.S., intervint sur deux questions : l'utilité de l'enseignement donné à cette école et la possibilité de faire comprendre l'Union

Nord pour qu'une forte délégation d'ouvriers de cette profession aille au mois de mai enquêter sur le Stakhanovisme et ses conséquences. Quelques amendements et suggestions proposées, furent acceptés et le manifeste fut voté à l'unanimité.

M. Franken, de la commission de contrôle, rapporta sur l'état des finances fédérales et l'orateur se plut à démontrer leur parfaite clarté.

### LA SEANCE DE CLÔTURE

L'après-midi, la troisième séance fut ouverte par Mme Debever de la section d'Aulnoye. M. Oubrouck, ancien délégué

du Nord pour qu'une forte délégation d'ouvriers de cette profession aille au mois de mai enquêter sur le Stakhanovisme et ses conséquences. Quelques amendements et suggestions proposées, furent acceptés et le manifeste fut voté à l'unanimité.

Le Bureau du Congrès : on voit de gauche à droite : MM. LHEUREUX, Délégué de la Section d'Annœullin, LEBRUN, du Comité National, KAMETTE, Secrétaire de la Section de Feignies, Mlle Suzanne CAGE, Secrétaire Fédérale et M. AUBERT, du Bureau Fédéral.

Soviétique aux milieux qui sont par leur nature assez opposés à l'idée socialiste. Cette démonstration de largeur de vues obtint un succès très grand auprès de tous les congressistes.

M. Froyet, secrétaire du comité illinois fit diverses propositions d'ordre pratique concernant la direction fédérale. Dans un exposé très complet, le dirigeant libéré des A.U.S. commenta les diverses réalisations de la section de Lille, bulletin, sorties champêtres, cercle de jeux pour les adhérents, etc.

M. Lheureux, d'Annœullin, expliqua l'œuvre de sa section en faveur de l'envoi de mineurs en U.R.S.S. M. Cadoret de Cambrai, fit au nom des A.U.S. de sa localité, une intervention optimiste sur les possibilités de sa section. M. Mahieu, de Maubeuge, parla dans le même sens.

Le congrès vota ensuite diverses adresses de sympathie et de remerciements pour leur action utile au rapprochement franco-soviétique, à MM. Herriot et Romain Rolland.

Les congressistes votèrent également l'envoi d'un télégramme de condoléances au gouvernement et aux peuples soviétiques, pour la mort du grand savant Pavlov.

Divers délégués intervinrent encore, puis il fut donné lecture d'un projet de manifeste à adresser aux mineurs du

## La Fête des « Bretons du Nord » à Lille



Un scène d'« Fibustier », pièce de Richepin jouée aux « Bretons du Nord ».

L'Association des Bretons résidant dans le département du Nord a donné, hier à 17 heures, une fête très réussie à l'Hôtel Richelieu, rue du Bieu-Mouton, à Lille.

Parmi les Bretons et leurs invités venaient nombreux, on remarquait : MM. Le Marc Hadour, président de la société ; Mme Even, MM. Le Fric et Le Fric, vice-présidents ; Mme Vaillant, trésorière ; M. Fadier, secrétaire, et les présidents ou représentants de plusieurs sociétés régionalistes du Nord.

On Joua « Le Fibustier » qu'interprètent des membres de l'Association et des artistes de Radio P.T.T. Nord, Mmes Yvonne Wyn, Simone Loiret, MM. Pierre Dubois, Pierre Lemoine, Yves Brochen et Robert Vaillant.

Des intermèdes complétaient le spectacle et on entendit avec plaisir le « Jazz de la Marine ».

Un bal s'organisa à l'issue de la représentation. Il fut fort gai et très animé.

### Le Grand Cortège Carnavalesque d'HAZEBROUCK

Entre-temps, un splendide ballet avait été donné Grand-Place par le groupe : « Les Diableux de Nuit ».

L'après-midi, à 15 heures, le cortège carnavalesque, composé d'une vingtaine de groupes et chars se mit en marche au moment où le soleil faisait enfin son apparition.

Le bon « Géant Roland » ouvrait la marche, escorté du tambour-major « Récor », de tambours, clairons et trompettes en costumes de l'époque, soit du XII<sup>e</sup> siècle.

L'Éthérée, composé de cinq boucles, devait permettre à tous les quartiers de la ville de prendre part aux festivités et d'admirer les nombreuses innovations.

Au passage, Grand-Place, dans la foule massée sur le perron de l'Hôtel de Ville, on remarquait MM. PLATEL, maire d'Hazebrouck et EWERVYN, président de la commission des fêtes, devant lesquels les groupes splendidelement costumés exécutèrent de magnifiques ballets, en présence du jury, tandis que des ballets de la « Tombola du Bord de l'Escaut » qui doit être tirée dimanche prochain au cours du « Bal du Géant », se vaudraient avec succès.

Le soir, sur la Grand-Place, la fête se termina en apothéose par l'exécution de ballets dont les figurants étaient costumés au moyen de torches, projecteurs et feux de bengale.

### UN FRAUDEUR DE MOUSCRON ET UN AUTRE DE TOURCOING ARRÊTÉS PRÈS DE SENLIS

Senlis, 1er. — Les gendarmes de Senlis ont arrêté, cette nuit, sur la route de Paris, près du village de l'Étoile, les nommés Alois Vandemoortele, né à Messereux (Belgique), et Julien Penet, originaire de Tourcoing, demeurant tous deux à Messereux, qui transportaient dans une camionnette 400 kilos de tabac belges pour la capitale. La camionnette et son chargement ont été saisis.